

## La beauté axiale

Les photographies plasticiennes de Jordi de la série « Nature / plastique » reposent sur un paradoxe apparent : d'une part elles débouchent sur un constat de type informatif, la pollution de la nature par les plastiques, d'autre part elles s'inscrivent dans un champ esthétique qui sublime cette même réalité grâce à leur construction très spécifique. En effet, optant pour une recherche liée à une symétrie axiale, l'artiste dédouble chaque prise de vue en en construisant une nouvelle, qui nous fait alors passer dans un monde imaginaire.

La distance semble ténue entre le réel photographié et l'imaginaire recomposé. L'apparition de paysages nouveaux et « impossibles » confère un vif intérêt à ce travail sériel. Si au niveau de leur configuration formelle existe un lien avec les figures du test de Rorschach, il n'en est rien quant à leur référent analytique. Herman Rorschach, homme du XIXe et du XXe siècle, possédait par ailleurs une double formation de dessinateur et de psychiatre. Avant lui existait déjà une technique de création nommée klecksographie, inventée au XVIIIe siècle et utilisée par Justinus Kerner consistant à déposer une goutte d'encre sur une feuille de papier pliée permettant d'obtenir des formes d'oiseaux, d'insectes ou de personnages. La référence à l'histoire dope ainsi la potentialité des projets actuels et leur offre une nouvelle épaisseur.

Ses images numériques montrent des masques menaçants et fantastiques qui entrent en résonance avec l'imaginaire du spectateur. Cette recherche ouvre sur ce que Freud nommait « l'inquiétante étrangeté » (« Das Unheimliche »), c'est-à-dire l'introduction d'un élément perturbateur dans la vie quotidienne. Puisant dans le romantisme allemand, cette notion parcourt pourtant chaque époque et se trouve à nouveau convoquée aujourd'hui. Ces compositions oniriques nous font pénétrer dans un univers autre où la symétrie apparente des œuvres cache justement la rupture de l'harmonie naturelle. Plus que jamais l'artifice permet de découvrir des mondes nouveaux et pose dans l'urgence la question de la beauté. Que voyons-nous réellement et que ressentons-nous véritablement ? Cette dichotomie « natureculture » propose donc une perception fort originale au lieu de se cantonner à un simple constat de dénonciation.

Ces photographies jouent également sur une autre notion, celle de l'expansion-resserrement des sujets représentés. En effet, d'un côté ils semblent envahir tout l'espace, de l'autre ils se referment sur leur propre signification hallucinée. Ceci nous ramène à la fameuse forme archétypale de l'artiste qui prend place dans une déclinaison de l'un et du multiple. Cette répétition numérique irrigue donc dans l'ensemble de son approche artistique. La prise en compte d'une seule forme, sa Forme, aisément reconnaissable et identifiable se trouve déclinée de façon directe ou indirecte par le biais des supports les plus variés. La possibilité d'un passage permanent d'une œuvre en deux dimensions à une réalisation en trois dimensions opère de façon permanente. Mais aussi inversement.

De cette répétition volontaire naît une multiplicité de propositions. Les techniques issues de la virtualité informatique conduisent parfois à des résultats forts concrets. Voir demeure une fonction sensitive qui s'appuie ici sur des productions esthétiques. Il n'est pas aisé de traverser le miroir du réel pour aboutir à davantage de réel. Tout repose donc sur l'intensité de la volonté.